

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

M. Koht a fait un exposé très net de l'aspect juridique de l'affaire de l'Altmark

Aucune disposition internationale n'interdisait le passage du navire à travers les eaux neutres

L'Altmark n'avait fait escale en aucun port norvégien

Oslo, 20. — Le Parlement norvégien a approuvé à l'unanimité une déclaration du ministre des affaires étrangères le Prof. Koht sur l'incident de l'Altmark.

L'orateur a précisé que ce navire n'a fait escale dans aucun port norvégien. Il a été hélé en mer, par un torpilleur norvégien. Comme il arborait le drapeau du service du gouvernement du Reich, le navire de guerre norvégien n'avait pas le droit de procéder à une visite à bord, mais seule-

ment celui de contrôler son identité. C'est ce qu'il a fait.

Comme toutefois les autorités navales norvégiennes avaient conçu quelques doutes quant à son identité, un second torpilleur fut envoyé sur les lieux. Le commandant de l'Altmark refusa de permettre une inspection à son bord, ce qui était d'ailleurs parfaitement légitime.

Le gouvernement britannique était avisé de la présence de prisonniers anglais à bord ; le gouvernement norvégien n'en avait aucune connaissance. Or, aucune loi internationale n'interdit le passage de navires belligérants à travers les eaux territoriales d'un pays neutre, à condition de ne pas violer cette neutralité.

Le Norvège estime que l'Angleterre a violé sa neutralité. L'action britannique a suscité de graves préoccupations à Oslo. Une protestation a été immédiatement adressée au gouvernement de Londres.

Le gouvernement norvégien se réserve de soumettre le cas à la S. D. N. ou à tout autre organisation internationale.

Quant à l'assertion du gouvernement du Reich suivant laquelle les navires de guerre norvégiens auraient dû s'opposer par la force à l'action britannique, toute tentative de résistance se fut effectuée dans des conditions d'infériorité évidente.

N. d. l. r. — Les deux torpilleurs norvégiens qui convoiaient l'Altmark sont le Skarv, torpilleur de II^e classe, petit bâtiment de 92 tonnes (!) lancé en 1907 et dont l'armement se compose de 2 petits canons de 4,7 et 3 tubes lance-torpilles, ainsi que le Kjaek, de 65 tonnes (!), datant de 1900, armé de 2 canons de 3,7 et 2 tubes lance-torpilles. C'est à dire que ces deux bâtiments sont dépourvus de toute espèce de valeur militaire.

Du côté anglais, le Cossack est un bâtiment de 2.400 tonnes armé de 8 canons, de 12, douze mitrailleuses et 4 tubes lance-torpilles. Et ce redoutable destroyer é-

tail appuyé par quatre autres bâtiments jumeaux et un croiseur.

La partie était décidément par trop inégale.

M. CHAMBERLAIN REpondra A M. KOHT

Londres, 20. — M. Chamberlain fera un exposé du cas de l'Altmark. On précise qu'il ne sera pas publié de commentaire officiel au discours de M. Koht, tant que M. Chamberlain n'aura pas prononcé ce discours.

Londres, 20. — M. Chamberlain parlera aujourd'hui aux Communes de l'affaire de l'Altmark en réponse à une demande de l'opposition. On suppose qu'il se bornera à un exposé objectif des faits étant donné que des pourparlers diplomatiques sont encore en cours avec la Norvège.

L'INHUMATION DES VICTIMES

Oslo, 19 (A.A.) — Six allemands, tués lors de l'abordage de l'Altmark par le Cossack, furent inhumés aujourd'hui en présence du ministre allemand à Oslo. Le navire a le drapeau en berne.

MANOEUVRES D'INTIMIDATION ?

UN CROISIER ANGLAIS DANS LES EAUX NORVEGIENNES

Rome, 20 — On annonce qu'un croiseur anglais est apparu dans les eaux territoriales norvégiennes de l'océan arctique. La présence d'autres unités britanniques dans cette zone, la plus délicate de la frontière norvégienne, est également signalée. On voit dans ce fait une manœuvre d'intimidation de la Grande-Bretagne. D'autres navires de guerre anglais sont échelonnés le long du littoral norvégien. On estime que l'Angleterre est décidée à interrompre le trafic marchand allemand le long du littoral norvégien.

La guerre sur mer

Le destroyer britannique "Daring" torpillé par un sous-marin a péri avec 157 hommes

Berlin, 19. — Le haut commandement allemand communique :

En diverses régions de la mer du Nord, quatre convois ennemis ont été attaqués. Des navires marchands et des bateaux-citernes ont été coulés au sein de trois de ces convois. Un destroyer, qui partageait le quatrième convoi a été torpillé et coulé.

Londres, 19 (A.A.) — L'amirauté regrette d'annoncer que le destroyer Daring commandé par le capitaine S. A. Cooper, a été torpillé et coulé.

Un officier et quatre marins ont été recueillis ; neuf officiers et 148 marins sont manquants.

N. D. L. R. — Le Daring est un navire jumeau du Duchess, coulé le 17 décembre dernier, à la suite d'une collision. Lancé en 1932, ce bâtiment déplaçait 1.375 tonnes et filait 35,5 nœuds.

Le Daring servit en Chine en juin 1939 et fut immobilisé par le blocus de la flotte japonaise dans le port de Fouchéou.

C'est le sixième destroyer dont la destruction est officiellement annoncée par l'

Amirauté britannique, depuis le commencement de la guerre. Cette catégorie de bâtiments, employés surtout dans les services de reconnaissance, de chasse aux sous-marins, de patrouilles et de convois, sont les plus actifs et partant les plus exposés.

UN BATEAU-CITERNE AUSSI

Londres, 19 (A.A.) — On annonce que le bateau-citerne britannique Imperial Transport de 1512 tonnes a été torpillé VAPEURS ALLEMANDS CAPTURES

Londres, 19 (A.A.) — Le cargo allemand Rostock de 2542 tonnes, a été capturé par la marine française. Il avait quitté Vigo et tentait d'aller en Allemagne accompagné par le bateau allemand Morea de 3.000 tonnes capturé par un navire de guerre britannique, le 18 courant.

ECHOUE

Bruxelles, 20 (A.A.) — Le bateau-citerne belge Laurent Meems de 6.500 tonnes s'échoua entre Flessingue et Hoek Van Holland. Un remorqueur se dirige vers le bateau qui venait d'Amérique avec une quarantaine d'hommes d'équipage.

LE PROCHAIN VOYAGE D'ETUDE DU CHEF NATIONAL

Ankara, 19 — Du « Tan » — Le Président de la République Ismet İnönü entreprendra prochainement un voyage d'étude à l'intérieur du pays. Le Chef National visitera cette fois les régions du pays qu'il n'avait pas honorées jusqu'ici de sa présence et notamment la Thrace.

LA REUNION D'HIER DU CONSEIL DES MINISTRES

LE CONSEIL A DECIDE LA MISE EN VIGUEUR DE LA LOI POUR LA PROTECTION NATIONALE

Ankara, 19 A.A. — Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 13 h.30 à la présidence du Conseil, sous la présidence du Dr. Refik Saydam, premier ministre, et a entamé la discussion du budget général de 1940. Le Conseil a décidé en outre de mettre en vigueur la loi pour la protection nationale.

LE ROI BORIS DECORE

M. KIOSSEIVANOFF
Sofia, 19 (A.A.) — Le Roi reçut aujourd'hui l'ancien président M. Kiosseivanoff auquel il conféra le Grand Cordon de l'Ordre Saint Alexandre.

L'impressionnant exposé du Roi Gustave V au Conseil des ministres suédois

Si la Suède intervenait, elle serait entraînée dans le conflit entre les grandes Puissances

Stockholm, 19 — Le Conseil des ministres s'est réuni en présence du Roi Gustave V et s'est occupé de la demande de secours de la Finlande.

Le Roi a déclaré à ce propos :

— Nous avons suivi avec la plus vive admiration la lutte que mène notre héroïque nation-soeur, la Finlande, contre des forces supérieures et avec un courage si tenace. Dès le début, nous avons fait de notre mieux pour aider l'héroïque peuple finlandais.

Néanmoins, j'avais laissé entendre nettement dès le premier moment au gouvernement d'Helsinki qu'il ne devait pas compter sur une intervention militaire de notre part. Le cœur ulcéré, je suis venu à la conclusion, après un nouvel examen de la question, que cette attitude de notre part ne pourra pas être modifiée.

Dans la situation présente, si la Suède entrait en guerre, elle n'aurait pas seulement à lutter contre la Russie, mais serait entraînée dans le conflit entre les grandes puissances. Si d'ailleurs la Suède entrait en guerre, elle ne pourrait plus prêter à la Finlande l'aide considérable qu'elle lui fournit, et dont la Finlande a tant besoin.

Nous avons pour mission de défendre les intérêts vitaux de la Suède, son honneur et son avenir. Avec l'aide de Dieu, nous espérons parvenir à lui éviter le malheur d'une guerre. Le peuple suédois a toujours témoigné de sa confiance en moi. Je suis convaincu que la nation entière approuvera et comprendra notre ligne de conduite.

L'offensive soviétique dans l'isthme de Carélie a repris
Une victoire éclatante des Finlandais au Nord-Est du lac Ladoga



Front de Carélie

Le communiqué de l'état-major de la circonscription militaire de Leningrad a un caractère en quelque sorte récapitulatif. Toutefois, les indications qu'il fournit, reportées sur une carte, permettent de situer avec suffisamment d'exactitude, la position actuelle du front dans l'isthme de Carélie.

Les troupes soviétiques ont atteint la rivière de Salmenkajta, entre les lacs Vuoksijärvi et Jaurapaanjärvi ; elles ont occupé le point fortifié et le village de Muola, la station du Chemin de Fer Maritime de Summa, à 10 km, seulement au Sud de Viipuri, la ville de Jyväskylä, à l'Est de Summa et la station de Mäksälä du Chemin de Fer Maritime.

Ce qui est peut-être plus grave pour les Finlandais, c'est que les Russes ont atteint le littoral occidental du golfe de Finlande au Nord de l'île de Björke, de telle sorte que les fameuses batteries de Kouvola dont il a été si souvent fait mention à cette place, au cours de ces temps derniers, se trouvent directement menacées.

Le communiqué soviétique ajoute ce bilan de la dernière bataille :

Le 17 et le 18 février nos troupes ont occupé 313 fortifications ennemies dont 41 forts d'artillerie bétonnés. Depuis le 11 jus qu'au 18 février nos troupes ont occupé 475 fortifications ennemies, dont 92 forts d'artillerie bétonnés.

Nous savons d'ailleurs que, dans les communiqués soviétiques, le sens de ce mot de « fortifications » est très étendu, de façon à comprendre même un simple nid de mitrailleuses.

LE COMMUNIQUÉ FINLANDAIS

D'ailleurs, ces chiffres ont déjà une valeur rétrospective.

Ce qui est plus important, c'est ce que nous annonce le communiqué finlandais, c'est à dire la reprise de l'attaque soviétique, au cours de la journée de dimanche. Le répit dont ont joui les défenseurs de la ligne Manner-

heim pour s'organiser sur leurs nouvelles positions aura donc été singulièrement bref !

Les troupes soviétiques ont attaqué dimanche sur toute l'étendue de l'isthme de Carélie.

Entre le golfe de Finlande et le fleuve Vuoksi, c'est à dire dans la zone du récent repli finlandais, toutes les attaques soviétiques sont venues se briser contre les nouvelles positions des défenseurs. Le communiqué évalue les pertes des Russes au cours de cette première journée de la nouvelle bataille, à l'effectif d'un bataillon ; 6 chars d'assaut ont également été détruits.

Par contre, en ce qui concerne les résultats des attaques soviétiques dans la partie orientale de l'isthme de Carélie, le communiqué finlandais a recours à cette formule, qui souvent cache une défaite : « le combat continue ». Toutefois, le speaker de Paris-Mondial affirme que les attaques sur le secteur de Taipale sont beaucoup moins violentes que sur le reste du front.

Ajoutons que le retrait des Finlandais dans la partie occidentale de leur dispositif leur maintient sur la première ligne dans sa partie orientale, à l'embouchure du Taipale, apparaît singulièrement malaisé. Il pourrait même être dangereux en prêtant le flanc à un mouvement d'encerclement. Il faut donc nous attendre à ce que, dans cette région également, les Finlandais rectifient leur alignement en se repliant sur leurs positions principales.

L'ANEANTISSEMENT DE LA 18^e DIVISION SOVIETIQUE

Au Nord-Est du lac Ladoga, les Finlandais ont remporté un succès qui, s'il ne compense pas la perte de leurs positions avancées dans l'isthme, démontre du moins qu'ils n'ont rien perdu de leur mordant et servira à galvaniser davantage leurs énergies.

Voici ce que rapporte à ce propos le communiqué d'Helsinki :

Une importante localité qui servait de base aux troupes soviétiques a été emportée de haute lutte par nos trou-

pes. Le butin capturé à cette occasion est excessivement important et comprend notamment 20 chars d'assaut, 37 canons, 37 tracteurs, 25 autos, 260 véhicules divers.

La 18^e division soviétique, qui avait été encerclée par nos troupes, a été anéantie. Cette division, qui était parvenue à avancer depuis Vuomo jusqu'à Siskiaervi, avait reçu, avant d'être encerclée, des renforts importants. Elle a perdu 18.000 hommes, en fait de tués ou de prisonniers.

UNE AUTRE DIVISION EN DIFFICULTE

Cette victoire finlandaise est définie un miracle de patience et de stratégie. Depuis des semaines les convois de ravitaillement soviétiques étaient interceptés et détruits. Les détachements de skieurs tournaient en rond autour de la poche formée par les troupes russes dont le ravitaillement dut, finalement, être assuré par avions, de façon d'ailleurs assez aléatoire.

On affirme qu'une personnalité militaire soviétique connue figure parmi les prisonniers.

Une autre division soviétique, affirme-t-on, serait en difficulté et dans une situation analogue à celle de la 18^e division.

L'action aérienne

L'aviation finlandaise, renforcée par d'appareils neufs, a attaqué l'aviation soviétique avec une énergie et un mordant accrus. Le communiqué d'Helsinki signale qu'elle a livré à l'adversaire de nombreux combats couronnés de succès. Elle étend également ses raids contre la voie ferrée, ce Chemin de Fer Maritime dont parlent les communiqués de Leningrad et qui constitue la principale voie de ravitaillement des troupes soviétiques.

L'aviation soviétique également est très active, dans la zone de combat et à l'arrière. Le nombre d'appareils soviétiques signalés ou aperçus au cours de la journée de dimanche au-dessus de la

(Voir la suite en 4^{ème} page)

G. PRIMI

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

16
TAN
SABAH
YENI SABAH

Les nouveaux éléments de l'armée de la République

Les officiers de la 106^{ème} promotion de l'Ecole Militaire viennent d'être versés dans les cadres de l'armée. M. Sadri Ertem écrit à ce propos :

A côté de ses hautes qualités matérielles et morales, l'armée turque a atteint, au point de vue de la formation sociale, un niveau auquel n'est parvenue aucune armée du monde. Cette structure comporte, dans une proportion de cent pour cent les qualités qui sont la caractéristique de la charte organique. Nos officiers, notre armée sont le tableau fidèle de la nation elle-même. Sans contrastes, sans divisions comme la nation.

En un moment où le monde renie tous les principes, où les traités disparaissent en un moment, où un Etat cesse d'exister entre minuit et l'aube suivante, les sociétés que l'on a voulu protéger au moyen de garanties ne sont pas encore effacées de nos yeux. En aucune période de l'histoire, les tragédies qui fondent, dans un ciel de sang, sur les éléments sans défense, n'ont eu pour effet de transformer, grâce à un large usage des moyens techniques, les nations en un vaste abattoir où les morts se comptent par millions.

Les jours se passent ainsi ; il n'est guère possible de rien affirmer de précis en ce qui concerne le lendemain. La seule chose que nous connaissons, en laquelle nous avons foi et confiance, c'est l'armée de la République qui garantira la paix et si une attaque survient, remportera la victoire.

Y a-t-il une alliance militaire germano-soviétique ?

M. Asim Us résume les nouvelles, d'ailleurs assez contradictoires, parues ces derniers jours au sujet des relations entre l'Allemagne et les Soviets.

Si, conclut-il, les nouvelles du « Daily-Express » sont exactes, il faudra conclure que les Allemands sont finalement arrivés à leurs fins.

Quels que soient les termes d'une alliance militaire intervenant entre l'Allemagne et les Soviets, elle ne saurait avoir un caractère défensif. Si même les Soviets n'envisagent pas une agression au Caucase, où dans les Balkans, ce sont les Allemands qui se livreront à cette attaque. Et ils mettront alors l'Union soviétique dans l'obligation de les aider. Alors la guerre deviendra mondiale dans toute l'acceptation du terme. Et les Allemands auront sur leur pain le beurre qu'ils ne trouvent pas aujourd'hui.

A l'époque où notre ministre des affaires étrangères signait le pacte d'assistance mutuelle avec l'Angleterre et la France, le président du comité exécutif de l'Union Soviétique et le commissaire des affaires étrangères M. Molotov avait critiqué ouvertement ce geste. « La Turquie, avait-il dit, est entrée dans l'orbite de la guerre. Elle s'en repentira un jour ». Or, peu de semaines après avoir prononcé ces mots, M. Molotov donnait au monde un enseignement historique en provoquant la guerre de Finlande. Si les pourparlers de Moscou ont abouti à une alliance avec l'Allemagne, ce sera un second enseignement historique s'ajoutant au premier.

Yeni Sabah

Prendrons-nous part à la guerre ?

La question peut être envisagée, dit M. Hüseyin Yalçın sous deux angles : La Turquie veut-elle la guerre ? La Turquie sera-t-elle l'objet d'une agression ? Sur le premier point, la politique suivie depuis Lausanne indique assez quelles sont les véritables aspirations du pays.

Telle étant la situation, il est évident, que la Turquie ne commettra pas la folie de vouloir la guerre. Car de l'autre côté la frontière, la voix de Turcs demeurés hors de la mère patrie ne nous parvient guère. Le jour où nous traverserions nos frontières nous écraserions les droits d'autres nations. Or, nous jugeons aujourd'hui conforme à nos principes la constitution d'un monde composé d'Etats basés sur les bases de la race et de la nationalité.

Si donc cela ne dépendait que de la volonté de la Turquie, notre pays ne participerait jamais à la guerre.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA NOUVELLE PLACE DU TAKSIM

L'aménagement du terrain qui vient d'être dégagé à Taksim sera entamé après que l'on aura achevé les travaux de nivellement. Un large espace de verdure se trouvera au milieu de l'emplacement. Conformément au plan approuvé par le ministère des Travaux Publics la situation des immeubles se trouvant sur la rangée de l'Istanbul Kılıbı a été définitivement fixée. Celui qui fait coin et dont le rez-de-chaussée est occupé par l'épicerie « Ankara Pazari » qui surmonte un café vitra devra être quelque peu reculé sur l'alignement actuel, de même que l'immeuble à appartements voisin, le « Deniz Palas ». Ces deux constructions seront ramenées sur le prolongement de l'immeuble à appartements Kalmis. Par contre, on démolira complètement l'Istanbul Kılıbı, et les deux immeubles contigus de façon à donner vue sur la mer aux promeneurs qui traverseront la nouvelle place.

Quant à la démolition de la caserne du Taksim elle sera entamée après achèvement des travaux de terrassement en cours. Sur l'emplacement qui fait angle, le long de la rue du tram, à l'endroit où se trouve actuellement une agence d'autos, un grand immeuble à appartements devra être construit, conformément à l'accord intervenu entre la Municipalité et la Société Immobilière. Un immeuble semblable occupera l'autre angle du terrain, du côté de la rue Mete.

En vue de permettre au nouvel hôtel municipal dont la construction est envisagée, d'avoir vue sur le Bosphore, on compte l'ériger le long de la rue Mete, à l'endroit où celle-ci aboutit au jardin de Taksim.

Comme le niveau du terrain de la caserne est plus élevé que celui du jardin municipal de Taksim, l'avenue qui traversera la place de la caserne actuelle, aboutira à un vaste escalier qui débouchera dans le jardin municipal. Comme cet escalier se trouvera aux abords des nouveaux Water Closets construits l'année dernière, ceux-ci devront être démolis.

Un pont sera construit par dessus la rue qui sépare le jardin du terrain de jardin du terrain de Surpagop.

Il a été décidé également d'exproprier l'église arménienne et les autres immeubles appartenant à la communauté qui se trouvent en cet endroit. Un nouveau court de tennis sera aménagé sur le terrain de Surpagop pour remplacer celui de l'ancien Club des Montagnards. Enfin la rue Mete sera prolongée tout le long du jardin de Taksim, de façon à lui permettre de rejoindre la rue Taskisla. Un grand mur de soutènement est construit et l'espace vide sera comblé au moyen de terre. Les formalités d'expropriation de quelques baraquas se trouvant dans cette région ont pris fin. La nouvelle rue sera achevée dans deux mois environ.

LE PARC DE SULTANAHMED

Les plantes grimpantes qui recouvrent les grilles du parc de Sultanahmed masquent le parc lui-même et ses plates-bandes fleuries. Il a été décidé de les enlever. En outre, on augmentera le nombre des bancs se trouvant dans le parc, pour la commodité des promeneurs.

LES BOUTIQUERS A L'ENTREE DES IMMEUBLES

Soucieuse d'éviter tout obstacle pouvant obstruer le passage, en cas d'incendie, l'Assemblée de la Ville avait décidé d'interdire le stationnement de marchands divers et des boutiquiers établis dans les couloirs servant d'entrée aux immeubles à appartements. Toutefois, cette décision a suscité de vives oppositions. On ne sait pas non plus, si l'interdiction devra être étendue aux passages. Aussi a-t-il été décidé de surseoir à l'application de ces décisions.

MONDANITES

FIANCHAILLES
La toute charmante Mlle Selma Dersan, fille du directeur de l'imprimerie de l'« Akşam », M. Kâzım Şinasi Dersan et de Mme Dersan vient de se fiancer à M. Enver Soyak, fils de l'ancien secrétaire général de la Présidence de la République, M. Hasan Rıza Soyak.

Mlle Selma Dersan est une jeune fille accomplie, qui joint à une grâce parfaite une remarquable culture.

En présentant nos félicitations les plus vives aux deux familles qu'unit ce tendre lien, nous adressons aux deux jeunes fiancés nos vœux les plus cordialement chaleureux.

La comédie aux cent actes divers...

LES PARENTS DE LA BELLE

Deux jeunes gens, Ferman, fils de Yusuf, habitant au quartier de la forteresse Cizre et Ayşe fille d'Abdülkerim, s'aimaient. Mais les parents de la jeune fille voyaient de fort mauvais oeil cette tendre passion. Et ils commencèrent à témoigner envers Ferman d'une hostilité croissante.

Il y quelques jours, ces sentiments d'animosité se manifestèrent de façon violente, au cours d'une querelle qui prit très rapidement des proportions graves. Ferman s'armant d'un poignard à lame recourbée, un terrible « hançer » blessa très grièvement trois de ses adversaires.

Ce n'est pas cela, évidemment, qui l'aidera à épouser Ayşe.

L'IVROGNE

La 8^{ème} Chambre pénale du tribunal essentiel a eu à rendre son jugement sur un cas d'ivrognerie compliqué de menaces.

Un certain Recep avait bu plus que de raison. Finalement, il avait échoué chez un traiteur de Fatih, le nommé Ahmed. Là, après s'être attablé et avoir dressé son menu, il tira de sa poche une bouteille de raki — encore ! — dont il prétendit arroser son souper.

Le garçon de l'établissement, Cemil, fit remarquer au client que, conformément aux règlements municipaux, il était interdit d'y consommer des boissons. Recep n'en fit aucun cas. Mais Cemil insista. Alors, le bonhomme remit sa bouteille dans sa poche et s'en alla, mais sans formuler injures et menaces.

L'histoire aurait pu s'achever ainsi. Mais elle a eu une suite (et des suites). Recep alla dans une brasserie où il s'offrit, à titre de compensation pour sa déconvenue, une nouvelle bouteille de raki — de 27 piastres, précise le procès verbal de la police. Et ainsi testé d'un supplément d'alcool, il revint à la gargotte d'Ahmed.

Cemil, sa journée de travail achevée était en train de mettre ordre à la boutique. Il invita ce client attardé à s'en aller. Pour toute réponse l'ivrogne tira de sa poche un poignard. Et il cria au malheureux garçon :

— Tu as prétendu m'empêcher de boire, n'est-ce pas ? Tu verras maintenant ce que cela va te coûter.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 19 (A.A.) — Communiqué du 19 février au matin :

A l'est de Nied, un de nos détachements tomba dans une embuscade et subit des pertes.

Tirs de casemates de part et d'autre du Rhin.

Paris, 19 — Communiqué du soir :

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 19 — Le haut commandement allemand annonce :

Rien d'important à signaler sur le front de l'Ouest.

Un détachement d'assaut allemand a essayé d'aborder une de nos postes et a été repoussé. Tirs d'artillerie entre les casemates de part et d'autre du Rhin.

LA POESIE DE LA VOILE QUI DISPARAIT

Le plus grand cinq-mâts barque, l'« Imperatore », sera transformé en navire à moteur

Un grand cinq-mât goélette, l'Imperatore, l'une des derniers grands voiliers qui parcourent encore les mers du monde, vient de s'amarrer à Naples, aux quais de l'Immacolata Nuova. Le navire est de retour d'un voyage au long cours : deux mois à travers l'Océan. Et les journaux italiens publient d'intéressantes déclarations de son commandant.

LE BEAU VOYAGE

Ce dernier n'a rien, dans l'aspect extérieur, du loup de mer classique, bougon et grondeur ; c'est un jeune homme souriant, d'allure sportive. Le capitaine Ercole Ghirlanda n'en est pas moins un athlétique marin. Avant d'entrer, à 15 ans, à l'école de la marine marchande dont il devait sortir avec le brevet de capitaine au long cours il avait déjà accompli plusieurs voyages avec son père, lui aussi capitaine au long cours. Tous ses ancêtres ont été armateurs, capitaines de voiliers ou armateurs des navires à voiles qui assuraient le transport des marbres de Carrare, sa ville natale.

Il a vite fait de résumer son voyage :

— Tout s'est très bien passé et je puis dire heureusement passé, car le temps a été généralement beau. Nous naviguons au large, nous avons vu de nombreux navires. Les voiliers se font de plus en plus rares et les bateaux à vapeur suivent d'autres routes.

Nous avions appareillé de La Spezia au début de juin de l'année dernière avec une cargaison de 2 400 tonnes de marbres de Carrare : certains blocs atteignaient un poids de 16 ton. Nous avions pour compagnon de voyage un journaliste, Cesco Tomaselli. Après escales à Rio de Janeiro et Santos, nous avons atteint Buenos-Ayres où nous avons débarqué notre cargaison. L'explosion de la guerre nous valut un séjour prolongé dans ce port, dans l'attente d'une cargaison pour le retour.

Finalement notre armateur, un Génois, nous télégraphia de nous rendre à Neeschen, nouveau port du Mexique, où nous avons embarqué 2 000 tonnes d'avoine. Nous nous sommes remis en route pour l'Italie le 14 décembre dernier. Nous avons traversé l'Atlantique

et la Méditerranée en 60 jours, presque constamment à la voile. Un bref arrêt, un peu fastidieux, de quelques jours à Gibraltar...

PAS DE REPOS

— Et maintenant ? — Maintenant, il paraît que cette magnifique goélette sera transformée en navire à moteur. Elle subira le sort de tant d'autres grands voiliers. Elle peut déployer au vent 1900 m2 de toile qui peuvent lui permettre de réaliser, par bon vent, une vitesse de 12 noeuds. Il est beau à voir l'Imperatore avec ses voiles éclatantes au soleil, largement larguées.

Mais le sort de ce navire est de n'avoir jamais de repos. Construit en 1922 dans les chantiers Krupp, à Kiel, sous le nom de Susanne Vinnen, il fut affecté au transport de blé et de céréales entre les ports de la mer du Nord et l'Amérique du Sud. Puis il fut cédé à l'Italie et, sous le nom de Patria, servit huit ans durant, — de 1930 à 1938 — comme navire-école pour les capitaines au long cours. Il y a 2 ans, il a été acheté par des armateurs génois qui lui donnèrent son nom d'Imperatore et l'affectèrent au transport des marbres de Carrare.

Maintenant, il est sur le point d'être transformé en navire à moteurs comme ce fut le cas pour un autre grand voilier jumeau.

Le navire mesure 87 mètres de long sur 13 de large ; c'était jusqu'ici le plus grand voilier affecté à des voyages transatlantiques.

MELANCOLIE

Le capitaine Ghirlanda se rembrunit et ajoute :

— Mes vingt-cinq hommes d'équipage, dont vingt natifs comme moi de Carrare, ne veulent pas se résoudre à abandonner la navigation à voiles. Ils ne connaissent que le petit moteur Diesel qui est placé, à l'arrière. La navigation à voiles disparaît. Et avec elle disparaît aussi la véritable école des marins...

Et le très jeune capitaine Ghirlanda est l'un des derniers capitaines de voiliers au long cours. N'y a-t-il pas quelque chose de profondément mélancolique dans cette poésie de la voile qui disparaît ?

UNE NOUVELLE PORTE SOUS L'ARCADE D'EMINONU

Une nouvelle porte à l'intention des piétons, sera percée à travers la massif en maçonnerie sur lequel repose l'extrémité de l'arc de Yenikami. On observera ainsi à l'étrémité excessive du trottoir. Toutefois la réalisation de ce projet imposera l'expropriation de deux immeubles appartenant à l'arc en question, ce sont ceux où se trouvent les guichets « Nimet » et « Tek Kollu Ce-mal », pour la vente des billets de la Loterie Nationale.

LES ARTS

LE PREMIER CONCERT DE LA PHILHARMONIE DU CONSERVATOIRE

Aujourd'hui à 21 heures l'orchestre du Conservatoire d'Istanbul, sous la direction du Mo Seyfettin Asal, donnera son premier concert de la saison. En voici le programme :

1. — Mozart : La flûte enchantée (ouverture)
2. — Jentsch : Airs populaires op. 11
3. — Lortzing : Le Tzar (baryton)
- Sezai Asal : La fille de la Sakarya (baryton)

Gounod : Faust (duo)

4. — Beethoven : 2^e Symphonie en ré majeur

M. Ihsan Balkir prêtera son concours, comme soliste.



— Evidemment, ce n'est pas le bain qui m'effraie. Seulement je me demande comment les camarades me reconnaîtront !

(Dessin de Nadir Güler à l'« Akşam »)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Une promesse imprudente

Les Moutier avaient décidé de profiter de ce qu'ils venaient d'emménager dans un nouvel appartement pour « prendre un jour ». Ils avaient fixé leur choix sur le premier dimanche du mois.

Pour la première fois, le dimanche 3 novembre, Gisèle et Gustave Moutier devaient « rester chez eux » de quatre heures à sept.

A trois heures et demie, revenant tous deux de faire des emplettes, les bras chargés de paquets, ils se rencontrèrent sous la porte cochère.

— Eh bien ? Les gâteaux ? As-tu trouvé demanda Gustave.

— Oui... des éclairs et des babas superbes... dans une petite pâtisserie qui ne pays pas de mine, mais fort bien achalandée... et deux sous seulement !

— Parfait !

— Et toi ? Les vins ? As-tu ce qu'il faut ?

— Tout ce qu'il faut !... Un petit porto épatant... un petit porto dans des fioles d'une saleté si répugnante qu'on ose à peine y porter les doigts, et qu'elles ont presque l'air de dater d'avant l'invention du verre... Et jamais tu ne devinerais combien j'ai payé ça... trente-huit sous, parfaitement trente-huit sous la bouteille !

Ils allaient commencer l'ascension de leur escalier. Moutier retint sa femme par le bras.

— Au fait, et la concierge ?

— La concierge ? Quoi, la concierge ?

— Voyons, tu sais bien... La recommandation que nous avions décidée de lui faire...

Ils se dirigèrent vers la loge. D'un air humble, ils prièrent Mme Ludovic, la concierge, lorsque leurs amis lui demandèrent à quel étage ils demeuraient, de ne point répondre « au cinquième », mais de répondre plutôt « au quatrième », au-dessus de l'entresol.

Afin d'être plus sûrs qu'elle leur accorderait cette petite satisfaction d'amour-propre, ils ajoutèrent :

— A propos, ma bonne madame Ludovic, nous avons là, des gâteaux. Après le départ de nos amis, tout à l'heure nous nous ferons un plaisir de vous en descendre quelques-uns.

Les Moutier avaient acheté, à l'intention de leurs amis, vingt éclairs et vingt babas.

A huit heures moins un quart, ce dimanche 3 novembre, après que successivement une douzaine de personnes eurent, entre quatre heures et sept, payé leurs poudres pendant cinq secondes sur le bouton électrique placé à la porte de leur appartement, puis enfoncé leurs reins, pendant cinquante minutes, dans un des 4 fauteuils posés le long des murs de leur salon et qu'il fut évident qu'aucun visiteur ne saurait plus se présenter, ils firent l'inventaire des gâteaux qui avaient été épargnés.

— Quatorze, — affirma Moutier — il en reste quatorze.

— Tant que ça !... Quelle chance ! — s'écria sa femme. — Pour une fois, on va pouvoir se régaler !

Ils venaient tous deux, de calculer mentalement que, même en donnant deux gâteaux à la bonne, il leur serait loisible, à la fin de leur dîner, d'en manger chacun six, au dessert. Moutier, brusquement, s'écria :

— Saprستي, et la pipelette !

— C'est vrai, cependant — acquiesça Mme Moutier — on allait l'oublier !... Ah ! c'est gai d'être obligé de se priver pour cette vieille toupie !

— Enfin, chose promise, chose due... — conclut Moutier, — c'est assurément très ennuyeux, attendu que ça ne va plus nous en laisser que trois chacun, mais bah ! tant pis !... on ne peut pas faire autrement : on va lui en descendre six.

Résumant son sentiment et celui de sa femme, il avait dit : « Chose promise, chose due ». Il allait, en conséquence, quelques minutes plus tard, porteur de six gâteaux, aller les offrir à Mme Ludovic. Sur le point de tirer derrière lui la porte d'entrée, il se ravisa :

— Dis donc Gisèle ?

— Quoi, mon ami ?

— Six... crois-tu qu'il soit nécessaire de lui en descendre six à cette vieille gourmande de malheur ?... Quatre, à ton avis, cela ne suffirait-il pas pour sa vieille bouche édentée ?... Tiens, écoute, mais oui, remets donc cet éclair

et ce baba sur la desserte de la salle à manger !... Ce n'est pas plus compliqué que ça : je lui expliquerai que nous avons eu plus de monde que nous ne pensions en avoir, que dans nos prévisions il devait en rester davantage pour elle, que la prochaine fois, à notre prochain dimanche, on essaiera de lui en descendre quelques-uns de plus.

Pour la seconde fois, hier dimanche 5 décembre, M. et Mme Moutier « restaient chez eux ».

Dès quatre heures moins un quart, sur un guéridon du salon, les quarante gâteaux étaient rangés en bataille dans des compotiers, le régiment de verres était déployé en ligne sous les ordres des bouteilles. Dès quatre heures, Gisèle et Gustave, parés de leurs plus beaux atours, attendaient avec impatience l'arrivée de leurs amis.

Quatre heures et demie sonnèrent. Cinq heures moins un quart sonnèrent. Cinq heures sonnèrent. Aucun visiteur encore n'avait daigné sonner à leur porte.

— Que se passe-t-il donc ? s'étonna Gustave.

— C'est à n'y rien comprendre ! — s'étonna Gisèle.

Cinq heures et quart sonnèrent. Cinq heures et demie sonnèrent. Six heures moins un quart sonnèrent. Aucun visiteur, toujours, n'avait daigné sonner à leur porte.

A six heures, Moutier ne parvint plus à contenir sa mauvaise humeur.

— Zut de zut ! J'en ai assez, moi, d'attendre des gens qui se fichent de moi ! C'est toi, n'est-ce pas, qui a voulu recevoir ? Eh bien, tu les recevras toute seule tes amis... s'ils viennent ! Je descends fumer une cigarette, moi !

Il venait, peu d'instants après, parvenu au bas de l'escalier, d'ouvrir la porte vitrée qui donne accès dans le vestibule de l'immeuble, et se disposait à gagner la rue. Il lui a été donné, alors que personne ne pouvait soupçonner sa présence en cet endroit, d'apprendre, enfin, pour quelle cause aucun visiteur n'avait encore sonné, ce jour-là à sa porte.

A deux personnes — qu'il reconnut, bien qu'elles ne lui présentassent que leur dos, pour être ses amis, M. et Mme Satignac qui venaient d'ouvrir la porte de la loge de Mme Ludovic et de lui demander à quel étage il habitait, la concierge, d'une voix assez forte pour qu'il pût entendre chaque mot, a distinctement répondu, cynique et imperturbable :

— C'est au cinquième. Mais inutile de vous fatiguer à grimper !... Ils ne sont pas là. Ils sont sortis aussitôt après leur déjeuner.

Puis, tandis que les Salignac, visiblement désappointés, s'éloignaient, assez haut, de nouveau, pour qu'il pût, lui, Moutier, entendre distinctement chaque mot, se tournant vers le fond de la loge et s'adressant à son mari qui, affalé sur fauteuil à côté du cordon, lisait son journal, elle a conclu jovialement, en se tapant les cuisses :

— Dis donc, Ludovic, c'est épatant, ça ! Ça va, aujourd'hui ! Encore deux gâteaux au moins qui ne seront pas mangés là-haut par les goinfres de la bande aux Moutier ! Non, ce qu'on va se régaler ce soir, tous les deux, ce qu'on va se régaler avec toi ce qui va leur rester pour compte à ces pingres-là, et qu'ils vont pouvoir nous descendre !

UN NOUVEAU SOUS-MARIN ITALIEN

Rome, 18. — Le sous-marin Alessandro Malaspina du nom du célèbre explorateur a été heureusement lancé aujourd'hui aux chantiers de Muggiano.

C'est un sous-marin du type dit « océanien » d'un déplacement de 1.036 tonnes en surface, dont l'armement comprend notamment 2 canons de 100 m.m., 4 mitrailleuses anti-aériennes et 8 tubes lance-torpilles. La vitesse prévue ne sera pas inférieure à 18 noeuds, en surface, ce qui permettra aux unités de cette classe de rejoindre sans effort les plus gros navires marchands et la plupart des transatlantiques dont la vitesse est rarement supérieure à ce chiffre.

DANS LES PROVINCES LIBYENNES

Les concessions de colons italiens en Libye sont étendues sur 257.000 hectares. Sur cette superficie, 121.000 hectares ont été mis en valeur pour des cultures diverses et la constitution de fermes pour les paysans récemment transmigrés. On a planté 2.800.000 oliviers, 3 millions d'amandiers, 27.000 mille de vignes, 1.250.000 mûriers et fruits divers.

Vie Economique et Financière

Un communiqué du ministère du Commerce

Ankara, 19 A.A. — Communiqué du ministère du Commerce :

1. — Dans un écrit part dans l'« Akşam » du 16 février, 3ème page, sous le titre « Vers l'exportation libre », il est dit : « M. Nazmi Tapuoglu, ministre du commerce, traitant à la Chambre de Commerce d'Istanbul de différents sujets, a déclaré que l'exportation du blé serait autorisée. Or, jusqu'ici, l'autorisation n'a pas encore été donnée. L'exportation du blé qui avait été interdite en même temps que celle d'autres articles, à la suite de l'explosion de la guerre en Europe, a été rendue libre par le décret No 12.484 du 9 décembre 1939 vers les pays assujettis aux dispositions des articles 1, 2 et 4 de l'arrêté ministériel 7.005.

2. — On a relevé dans certains journaux d'Istanbul des écrits disant que le prix d'orge dont l'exportation a été

interdite a baissé d'abord pendant quelques jours, qu'il a haussé, parce que l'exportation a été autorisée et dans l'intervalle, certains négociants ont profité de la baisse temporaire pour faire des achats et réaliser ainsi de gros bénéfices. L'embargo sur l'orge fut institué en même temps que sur le blé, à l'ouverture des hostilités et cet embargo fut levé par le décret 7.005 dans les mêmes conditions que pour le blé. Dans l'intervalle de deux mois qui se sont écoulés depuis, il n'y a eu aucune interdiction d'exportation de l'orge.

3. — Dans ces conditions, les deux informations ci-dessus parues dans les journaux ne correspondent pas à la réalité. Si l'orge a haussé ces derniers jours c'est qu'à la suite de la décision prise par le Comité des Céréales, les exportateurs se sont mis à constituer des stocks pour les tenir à la disposition du gouvernement.

A nos exportateurs

Le règlement relatif aux marques de fabrication de nos produits industriels

Quelques unes de ses stipulations

Le règlement relatif aux marques de fabrication de nos produits industriels, élaboré par les soins du ministre de l'économie et revu par le Conseil d'Etat, a été approuvé au conseil des ministres. Nous avons cru devoir donner une traduction intégrale de ce règlement qui intéresse plus spécialement nos exportateurs :

« MARCHANDISE TURQUE »

« Pour les produits nationaux industriels, ouverts ou mi-ouverts, dont les noms seront publiés, après désignation par le Conseil des ministres, il est obligatoire d'apposer, selon le cas, sur les produits eux-mêmes ou sur leurs enveloppes ou emballages, la mention « Marchandise turque », d'une manière aisée, visible, indélébile, en conformité des stipulations contenues dans le règlement spécial à être élaboré à cet effet (en cas d'impossibilité pratique on se servira des initiales « T. M. », abréviation de « Marchandise turque »), et, si besoin est, d'ajouter une marque nationale distinctive.

Dans le cadre des dispositions ci-dessus, et après approbation du Conseil des ministres, peut être instituée l'obligation de remettre une déclaration au fonctionnaire civil le plus élevé en grade de la localité où l'on se trouve, sur la quantité de produits en stock, faisant l'objet de la décision du Conseil des ministres.

Il est interdit de se livrer au commerce des produits de l'industrie nationale, ou, de les exporter, si ces produits sont dénués de mention, d'initiales et de marque nationale, comme spécifié

dans le premier alinéa.

En sus de la mention, des initiales ou de la marque nationale ci-haut mentionnées à être apposées suivant les cas sur les produits eux-mêmes, à être expédiés à l'étranger, ou sur leurs enveloppes, emballages ou étiquettes, on pourrait ajouter une mention en langue étrangère faisant ressortir que ces produits ont été fabriqués en Turquie.

L'APPLICATION DU REGLEMENT

L'application des décisions prises par le Conseil des ministres, en vertu du présent règlement, sera vérifiée et contrôlée, par les fonctionnaires compétents du ministère de l'économie, sur place, dans les lieux où les produits désignés et publiés au premier alinéa sont fabriqués, vendus ou entreposés, ce aux cours des heures réglementaires de travail et de manière que le travail courant des entreprises n'en soit pas affecté.

Au cas où, à la suite d'une inspection ou d'un contrôle, une contravention aux dispositions du présent règlement est relevée, le préposé dresse un procès-verbal y relatif et le remet, conformément à la loi sub No. 1705, au procureur de la République de l'endroit aux fins de poursuites. Dans les 48 heures, copie du procès-verbal est communiquée au propriétaire de l'établissement ou à son représentant ; une seconde copie est remise au ministère de l'économie.

Les contrevenants aux décisions prises par le Conseil des ministres dans le cadre du présent règlement seront punis conformément aux stipulations de la loi sub No. 1705.

L'économie mondiale

Les tendances en matière de transactions internationales

Comment se présentent les balances de paiement

Un tableau synoptique, montrant les balances des paiements en dollars, ou par groupes principaux d'articles, permet d'étudier les tendances récentes en matière de transactions internationales.

UN EVENEMENT FRAPPANT

L'événement le plus frappant qui se soit produit a été, incontestablement, la modification enregistrée dans la balance des Etats-Unis au titre des marchandises et services (y compris les intérêts et dividendes). Cette balance, qui avait accusé un déficit au cours des trois années précédentes, se solde par un excédent de recettes qui s'élève à 863 millions de dollars. Cette modification trouve sa contre-partie dans les comptes des pays exportateurs de matières premières, tels que l'Argentine et les Dominions britanniques, qui ont accusé une tendance à l'augmentation du solde passif ou à la diminution du solde actif. En ce qui concerne les pays

industriels d'Europe, la France semble s'être presque entièrement libérée, du lourd déficit, au titre des marchandises, intérêts et services, qu'elle avait cessé de se manifester depuis 1930. Le Royaume-Uni, a réduit de 65 millions de livres sterling son excédent d'importations, mais cette réduction des dépenses a été presque entièrement compensée par une diminution de son revenu net provenant des intérêts et dividendes, des transports maritimes, des commissions, etc.

LA BALANCE COMMERCIALE

Il est cependant probable que, pour plusieurs pays d'Europe, y compris le Royaume-Uni, la balance au titre des marchandises, intérêts et services ne peut pas être considérée comme exprimant ce que l'on appelle en général les « articles courants » ou le « compte revenu » dans les transactions extérieures. Sous l'influence des événements

CONTRE L'ESPRIT NEGATIF

«Vous avez un défaut»

UNE APPRECIATION DE M. WHRIGHT,

M. Whright, directeur du Robert Col. bourru.

lege et du Collège des jeunes filles d'Istanbul, a éprouvé le besoin de faire

mieux connaître, à ses compatriotes d'Amérique, la tragédie des séismes. Ce n'est pas qu'il n'ait eu là-dessus, par l'organe des journaux, quantité de renseignements ; il ne manquait pour cela ni de chiffres ni de photos. Mais pour pouvoir prendre cause, c'est une nécessité, pour un esprit occidental, — dont nous nous efforçons d'adopter le système d'éducation — de soumettre à l'examen de sa raison, de voir de ses propres yeux et de près, les faits et les commentaires dont il s'agit. M. Whright avait des oreilles pleines de toutes sortes de bruits au moment de son départ ; il a dû même avoir l'occasion, en cours de route, avant d'arriver à Erzincan, d'ouïr bien d'autres rumeurs.

M. Whright a longtemps séjourné à Istanbul ; il connaît le turc. Il est au courant d'un défaut, qui, sans être spécifique à la nation turque, est assez répandu dans certains milieux d'Istanbul.

« Si j'avais voulu me contenter des impressions reçues de loin, j'aurais eu tort. Car vous avez un défaut. Personne ne se soucie de faire état de l'efficacité et de l'opportunité des mesures prises en pareil cas, des efforts déployés et des sacrifices endurés par ceux qui travaillent sur place. Chacun se plaint d'insister sur les erreurs et les lacunes et accepte pour vrai, sans contrôle aucun, tout ce qui se dit à ce sujet. »

M. Whright lui-même, sans le vouloir le moins du monde, demeure sous l'influence de ces racontars, au point d'évoquer d'avance dans son esprit un tableau de tout ce qu'il aurait à rencontrer à Erzincan. Ce fut tout le contraire qu'il trouva. « Blotti dans la tiédeur des pièces confortables, trouver à redire sur la conduite des uns et des autres, c'est là un exercice de tout repos », conclut M. Whright d'un ton

Est-ce pour ce qui est de la tragédie d'Erzincan seulement qu'il en est ainsi ? Qui d'entre ceux qui excellent dans l'art de la critique « en chambre confortable » n'a reçu avec une chaude affection, et ne le considère comme une preuve et un document irréfutable, une lettre — pourvu qu'elle fût négative — de lecteur, de tuteur ou d'élève, au sujet de toute oeuvre réalisée, de tout événement survenu, de tout effort tenté dans le pays ? Faut-il absolument qu'une intelligence positive d'Occident passe en revue nos institutions, pour nous apostropher : « Quel plaisir prenez-vous donc à diminuer la valeur de vos oeuvres et à vous humilier ? Certes, il reste beaucoup à faire. Mais y a-t-il une raison particulière qui fait que vous ne comptez pour rien ce que vous avez déjà réalisé, ou, à l'amoinir ? »

L'esprit « négatif » fut l'apanage, l'art suprême de l'élite ottomane. Chez nous, le point de départ de la critique est la conception qu'il est naturel qu'on ait échoué dans ce qu'on avait entrepris. Car vous avez un défaut. Personne ne se soucie de faire état de l'efficacité et de l'opportunité des mesures prises en pareil cas, des efforts déployés et des sacrifices endurés par ceux qui travaillent sur place. Chacun se plaint d'insister sur les erreurs et les lacunes et accepte pour vrai, sans contrôle aucun, tout ce qui se dit à ce sujet. »

Empressons-nous de noter, cependant, que cet esprit de dénigrement tend à disparaître, dans le courant nouveau du relèvement national. La nouvelle élite turque reçoit une éducation qui lui insufflé plus de foi, plus d'optimisme, plus de confiance en elle-même et dans les destinées nationales : une éducation qui lui fait honte des imperfections, qui lui fait prendre en horreur les défauts et prendre goût aux réussites ; une éducation enfin qui lui fait trouver plus avantageux de rechercher et de trouver le bon côté des choses. »

FALIH RIFKI ATAY.

survenus en Europe centrale ainsi que

de la menace croissante de guerre, de

nombreux pays d'Europe ont accru

leurs importations notamment pour ce

qui concerne les denrées alimentaires

premières, afin de se favoriser au point de vue des affaires.

se. Les importations supplémentaires, sur l'indice de production industrielle

qui ont été financées par les gouvernements aussi bien que par les entre-

prises privées, ont naturellement pesé sur la balance commerciale des pays en

question mais, pendant la guerre, elles contribueront vraisemblablement à

réduire la demande de ces pays pour

certaines marchandises étrangères au-

dessous du niveau que cette demande

aurait atteint dans d'autres circonstances.

LES AFFAIRES SONT PROSPERES...

AUX ETATS-UNIS

Washington, 19 — Le rapport de la

Chambre de Commerce des Etats-Unis

prévoit que 1940 sera une année très

favorable au point de vue des affaires.

Cette prévision se base entre autres

sur l'indice de production industrielle

qui, au mois de janvier écoulé atteignit

le chiffre de 118, le plus élevé enregistré

en ce mois dans l'histoire économique

des Etats-Unis.

LA RELEVÉE DES OUVRIERS

METALLURGISTES

Copenhague, 18 — Aujourd'hui est

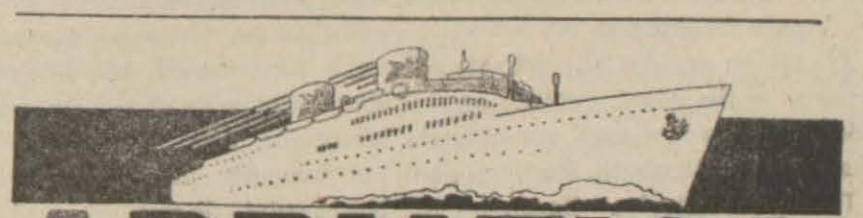
parti pour la Finlande le premier éche-

lon de 300 ouvriers métallurgistes da-

nois appelés à remplacer leurs cama-

rades finlandais qui partent pour le front.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Départs pour

BOSFORO	29 Février	Burgas, Varna, Constantza
CAMPIDOGGIO	vers le 26 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
VESTA	Dimanche 25 Février	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BRIONI (Lignes Express)	Vendredi 23 Février	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Citta di Bari (Ligne Express)	Jeu di 29 Février	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
FENICIA	vers le 5 Mars	Constantza, Varna, Burgas
FENICIA	14 Mars	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
ABBZIA	5 Mars	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla

Départs pour l'Amérique Centrale :
VIRGILIO de Gènes le 20 Février
* Barcelone le 21 Mars

«Lloyd Triestino» S.A.N.
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient :
CONTEVERDE de Gènes le 8 Mars

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
arap iskelesi 15 17, 141 Mumhané, Galata Téléphone 44877

L'identité d'un illustre écrivain

Shakespeare... et l'Intelligence Service!

Comment un fameux cryptologue est parvenu à reconstituer le testament secret du grand auteur anglais

L'énigme de Shakespeare dure de puis longtemps. Elle est comme le Phoenix, elle renaît de ses cendres. Voici ce que M. Robert Boucard, célèbre par ses multiples livres sur l'Espionnage, raconte à ce sujet dans : « Les dessous de l'Intelligence Service » :

SIR FRANCIS BACON

« Il convient de réserver une place à part à Sir Francis Bacon, chancelier du royaume d'Angleterre.

« Bacon n'est pas seulement un quelconque philosophe : c'est un être cynique et d'une prodigieuse activité, mais surtout un homme mystérieux, peut-être le plus mystérieux de tous les temps. Francis Bacon était un initié, sans doute détenteur des prestigieux secrets des anciens Templiers.

« Ecrivain volontairement obscur, il parle de « l'échelle double de l'entendement », range la physique parmi les sciences spéculatives, mais classe la magie au nombre des sciences pratiques. Il ose mentionner dans son *Novum Organum* les immenses avantages qu'une nation peut tirer de l'établissement chez elle d'un gouvernement occulte, soit-gneusement officiel. C'est, en effet, l'assurance de la continuité en politique.

« Tout est obscur, dissimulé, dans la vie de Francis Bacon.

LES RECHERCHES DU COLONEL FABYAN

« Il y a quelques années, le colonel Fabyan, de l'Intelligence Service, l'un des plus savants cryptologues de Grande-Bretagne, visitait Stratford-sur-Avon. On sait que le grand Shakespeare a été enterré sous l'une des dalles de l'Eglise de sa ville natale et qu'une banale inscription fut gravée sur la pierre tombale.

« En lisant et relisant la phrase funéraire, Fabyan, poussé par le démon, de la déformation professionnelle, se permit de traiter l'épigraphie comme un vulgaire message chiffré.

« Après de savantes superpositions de lettres, le colonel, à sa profonde stupefaction, eut découvert une phrase éminemment troublante.

« Fabyan persévéra. Il apprit ainsi qu'en déchiffrant de telle ou telle manière certains passages de l'œuvre de Shakespeare, on parviendrait à reconstituer un véritable testament secret.

« Le cryptologue se mit immédiatement à la besogne et, après plusieurs mois d'efforts, il obtint le texte d'une extraordinaire confession, que l'on se garda, bien entendu, de faire connaître au public.

FILS ROYAL !

En voici quelques extraits puisés dans la traduction littérale :

« Je suis en réalité, en vertu de ma naissance, le fils royal, quoique sacrifié, de notre très glorieuse, quoique très coupable, reine Elisabeth. Mon vrai nom est Tudor. Sir Nicolas Bacon ne fut

que mon père adoptif. J'ai supplié la reine de me dire le nom de mon véritable père. Cédant à ma requête, elle m'a avoué : « C'est le comte Robert de Leicester. »

« Il fut donc nécessaire pour moi de trouver des moyens nouveaux pour pouvoir communiquer certaines choses dangereuses... J'ai dû dissimuler des secrets importants dans mes poèmes, publiés tantôt sous le nom de Peele, tantôt de Spencer, tantôt sous mon propre nom, tantôt sous le nom d'autres auteurs.

POUR EVITER UNE TERRIBLE FIN

« J'ai utilisé le nom de Marlow avant de prendre celui de William Shakespeare de manière à rester inconnu, car j'aurais couru un danger qui m'eût valu sans doute une terrible fin. Le comte d'Essex, fils de Sa Majesté, frère engendré par la reine comme moi, ne fût-il pas condamné à mort ?

Toutes mes pièces de théâtre ont été déguisées. Spencer, Shakespeare m'ont jusqu'ici servi de masque. Ces noms ne sont pas inventés ; ils appartiennent à des hommes vivants, ou tout-au-moins qui ont vécu.

« Mon prochain volume portera encore le nom de Shakespeare, ce nom couvre déjà les meilleures pièces que j'ai pu écrire...

« Tandis que de nombreux auteurs reçoivent de suite le prix de leurs travaux, j'attends le mien des hommes de l'avenir. »

(signé) FRANCIS BACON

DOUBLE ENIGME

« Shakespeare n'aurait-il donc été qu'un masque derrière lequel se serait prudemment dissimulé Francis Bacon, bâtard de la reine et descendant des Tudor ?

« Dans l'œuvre la plus illustre dramaturge d'Angleterre semble parfois transparaître l'image symbolique de l'orchestration invisible des plus grands événements de l'histoire.

« J'aurais couru un danger qui m'eût valu sans doute une terrible fin », s'écrie Bacon.

« La maîtrise occulte du Monde nécessite une hiérarchie savamment décroissante, dans laquelle les échelons inférieurs doivent toujours ignorer de qui, en première origine, ils reçoivent leurs ordres. Pour exécuter ces ordres, les affiliés sont prêts à tout... »

« Et Francis Bacon, qui avait pénétré les mystérieux arcanes, se souciait fort peu d'attirer sur sa personne l'étrange mortelle de la répression. »

« On le voit l'énigme est double : du point de vue littéraire elle concerne la vraie personnalité de Shakespeare si souvent mise en doute. Du point de vue historique, celle de la reine Elisabeth I qui demeure mystérieuse à de nombreux points de vue.

La situation dans les Balkans

Les buts du voyage à Rome du roi Carol de Roumanie

Le général Hüsnü Emir Erkilet publie le cadre de ces principes les raisons du dans le « Son-Posta » une intéressante étude d'ensemble sur la situation dans les Balkans. Il enregistre avec satisfaction la réalisation de l'accord serbo-croate. Et il ajoute :

« Aussi longtemps que durera la guerre russo-finlandaise, il ne faut pas s'attendre à aucun événement susceptible d'ébranler la paix dans les Balkans et le Proche-Orient. C'est pourquoi l'effondrement de la Finlande sera le signal du désastre non seulement pour cette héroïque nation, mais pour tous les petits peuples d'Europe qui n'aspirent qu'à la paix et à la bonne entente.

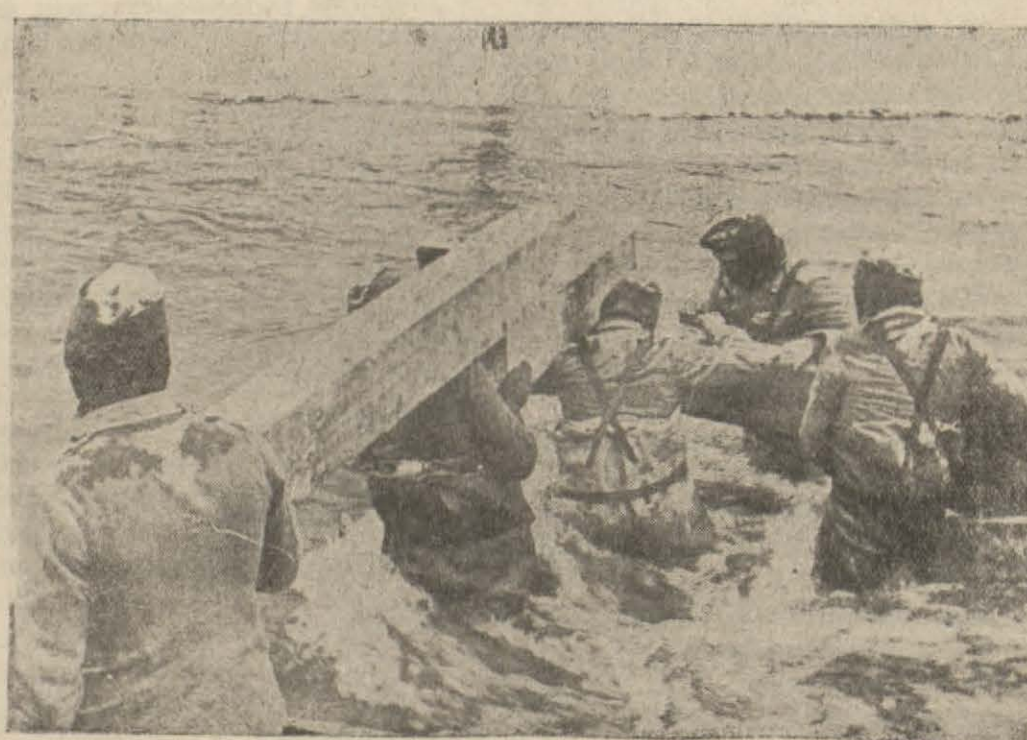
Un pays intéressé au premier chef à la paix balkanique c'est, à n'en pas douter, la Roumanie. Elle ne songe pas à s'accroître, mais seulement à conserver ce qu'elle possède. Et partant, elle n'a d'autre aspiration que la paix. Quant à l'Italie, tout en souhaitant voir les Balkans paisibles et unis, elle désire, pour le moment ne voir surgir dans la péninsule aucune complication et en particulier aucune guerre. Elle désire voir s'établir des amitiés régionales entre pays voisins et créer ces amitiés. C'est pourquoi elle travaille à un rapprochement entre la Roumanie et la Hongrie et, si possible, entre la Roumanie et la Bulgarie. On voit donc que les vues de l'Italie et celles des Etats balkaniques en ce qui concerne le maintien de la paix dans la péninsule ne diffèrent en rien de celles de l'Italie. Il faut chercher dans

LA POPULATION DE L'ITALIE

Rome, 19 — Les statistiques officielles sur le mouvement de la population en Italie au mois de janvier écoulé signalent que le nombre des nouveaux nés vivants, dans les 98 provinces du Royaume, s'est élevé à 92.982.

Le nombre des morts a été de 60.854 d'où un excédent de 27.128 naissances sur les morts.

Au 31 janvier écoulé, les habitants résidant dans les 98 provinces du territoire métropolitain s'élevaient à 44 millions 557.000.



Des Pontonniers allemands à l'œuvre, dans les eaux glacées d'un fleuve, par 20 degrés au dessous de zéro.

Bref, il n'y a rien qui puisse troubler actuellement la paix balkanique. Et la situation se maintiendra ainsi tout au moins tant que la résistance finlandaise n'aura pas été brisée. Ce qui arrivera après « Allah bilir ! ».

Rome, 20. Le ministre Sidorovici revenant de Naples est arrivé, à titre privé.

UN DESTIN BRILLANT ATTEND L'ITALIE ET LA ROUMANIE

Bucarest, 19 (A.A.) — L'Agence « Radior » communique :

Les journaux publient de nombreuses colonnes en première page accompagnées de photos sur la magnifique réception réservée à M. Sidorovici en Italie, marquant de nouveau l'amitié italo-roumaine.

Le « Timpul », sous le titre : « un destin brillant attend l'Italie et la Roumanie » ; la délégation de la jeunesse roumaine fut reçue avec enthousiasme en Italie » écrit que la visite confirme la solidité des rapports italo-roumains.

Le Roi et le Duce firent un grand honneur à M. Sidorovici lui accordant une audience au cours de laquelle M. Mussolini adressa des paroles de sympathie à la jeunesse et au peuple roumains.

La presse italienne souligne que cette amitié est une nécessité historique.

L'AGITATION COMMUNISTE EN FRANCE

Paris, 19 — La police annonce avoir brisé le noyau communiste d'Argenteuil considéré le plus important et le plus dangereux de la région parisienne, non seulement par le nombre élevé de ses partisans, mais encore parce que tous travaillaient dans les usines de la défense nationale où ils développaient une active propagande défaitiste.

Douze des agitateurs subversifs ont été condamnés à des peines de prison et 27 autres ont été envoyés dans des camps de concentration.

L'offensive soviétique dans l'isthme de Crée a repris

(Suite de la 1ère page)
L'inlande est le plus élevé qui ait été enregistré depuis le commencement de la guerre.

Contre Viipuri l'aviation soviétique a opéré en formations massives. Aussi bien, cette malheureuse ville n'est-elle plus à l'heure actuelle qu'un monceau de ruines.

Des civils ont été blessés en diverses localités.

LE BILAN DES PERTES DE L'AVIATION SOVIETIQUE

Le communiqué officiel finlandais annonce que 20 appareils soviétiques ont été abattus, au cours de la journée de dimanche, par l'aviation de chasse ou les batteries de la D. C. A. En outre, 4 appareils ont été probablement contraints d'atterrir. On a retrouvé les débris d'un appareil soviétique qui avait été signalé comme « probablement » abattu au cours de la journée de samedi ; cette perte devient donc effective.

Depuis le 1er février, 160 appareils soviétiques ont été abattus ; depuis le début de la guerre, les pertes de l'aviation soviétique atteignent 412 avions dont la destruction a été contrôlée.

L'EGYPTE ET LA TURQUIE NATIONS SOEURS

DECLARATIONS DE M. ABDURRAHMAN HAKKI

Le Caire, 19 (A.A.) — M. Abdurrahman Hakki le nouveau ministre d'Egypte Ankara a été reçu par le Roi avant de rejoindre son poste.

Il a déclaré au correspondant de l'« Agence Anatolie » :
« Je ne suis pas étranger à la révolution kémaliste. Je serai heureux de m'y retrouver comme représentant de l'Egypte. L'Egypte et la Turquie sont deux nations-sœurs. Ma tâche consistera auprès de votre pays et du Chef National, dont j'admire les brillantes qualités à resserrer les liens séculaire et intensifier les rapports commerciaux entre les deux pays.

J'emporte avec moi la sympathie du peuple égyptien à l'occasion du sinistre et mon admiration pour les efforts turcs pour maintenir la paix dans le Proche-Orient.

MANIFESTATIONS A VILNO

Kaunas, po (A.A.) — A la suite de manifestations contre la Lithuanie de la part des étudiants du lycée polonais de Vilno, les autorités gouvernementales fermèrent de nombreuses salles de ce lycée, privant ainsi 200 étudiants de la possibilité de poursuivre leurs études.

Les autorités se réservent le droit de poursuivre en justice les susdits étudiants.

M. EDEN EST DE RETOUR A LONDRES

Londres, 19 (A.A.) — M. Antony Eden, secrétaire des Dominions, arriva aujourd'hui à Londres par la voie des airs, revenant du Proche-Orient où il était allé à la rencontre des troupes d'expéditionnaires néo-zélandaises et australiennes.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

LA BOURSE

Ankara 19 Février 1940

(Cours informatifs)

(Ergani)
Obligations du Trésor 1938 5 % 19.80
Obligations Anatolie I II 45.50
L.tq. 40.80

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	130.19
Paris	100 Francs	2.95
Milan	100 Lires	6.68
Genève	100 F. suisses	29.105
Amsterdam	100 Florins	69.2377
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.8225
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levass	1.5825
Prag	100 Tchecoslovs.	
Madrid	100 Pesetas	13.36
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.3525
Bucarest	100 Leys	0.9475
Belgrade	100 Dinars	3.065
Yokohama	100 Yens	30.96
Stockholm	100 Cour. S.	30.8275
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

SECTION DRAMATIQUE

TEPEBAŞI

CETTE FEMME

Section de comédie, Istiklal caddesi

CHACUN A SA PLACE

L'OEUVRE DES ITALIENS EN ARGENTINE

Buenos-Ayres, 19 — Un gros volume de 600 pages, intitulé « Histoire des Italiens en Argentine », vient de paraître par les soins du « Mattino d'Italia ». Richement illustré, cet ouvrage a été écrit par Giorgio Sergi et illustre l'œuvre gigantesque que des générations entières d'Italiens ont accomplie en Argentine depuis la naissance du pays jusqu'à nos jours. Le livre fait ressortir la contribution puissante apportée par les Italiens à l'essor démographique, agricole, industriel, commercial et culturel de l'Argentine. Dès sa publication, l'ouvrage a suscité le plus vif intérêt.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2128 obtenu en Turquie en date du 27 mars 1936 et relatif à un « procédé pour gasifier des carburants en poudre ou en grains fins par une circulation rotative de gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perchembè Pazar, Aslan Han Nos. 1-4 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2136 obtenu en Turquie en date du 27 mars 1936 et relatif à un « procédé pour gasifier du menu charbon et du charbon en poudre avec une circulation rotative de gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perchembè Pazar, Aslan Han Nos. 1-4 5ème étage.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 17

LE

Saint à Londres

PAR
LESLIE CHARTERIS

(Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL)

DEUXIEME PARTIE

UN MILLION DE LIVRES

III

— Si ça ne suffit pas, dit le Saint, reprenant tranquillement son déjeuner interrompu, nous recommencerons.

Patricia alluma une nouvelle cigarette. — Tu as raison, dit-elle, mais il ne faut jamais aller trop loin.

— Certes ; mais j'avais, depuis quelque temps, une folle envie de dire son fait à ce brave Claude. Il devenait vraiment insupportable. Qu'il se méfie.

— Et l'histoire de Beppo ? demanda Patricia.

Simon poursuivait l'extermination des fois que Teal était en proie à une crise

oeufs au bacon.

— Ah ! oui, fit-il, Beppo...

Il raconta ce qu'il savait ; ce n'était pas grand-chose.

« Mais nous serons beaucoup mieux renseignés dans quelques heures », dit-il, allumant une cigarette.

Il parcourut rapidement les journaux, puis regagna son cabinet de toilette pour se raser et s'habiller. Une demi-heure plus tard, il descendait, souriant.

— Rendez-vous au Braton Club à une heure, murmura-t-il avant de sortir.

Lorsque le Saint quitta sa maison — il était exactement 10 h. 44, si cela peut intéresser quelqu'un — la population flottante de Berkeley Mews, qui s'était augmentée d'une unité. Cela ne surprit point Simon : la chose était fatale, à chaque

fois que Teal était en proie à une crise

d'ardeur détective. La discussion matinale avait sans doute plongé l'inspecteur dans un nouvel accès et il avait délégué un de ses subordonnés à la surveillance du No. 7 et de son occupant.

Simon salua poliment l'homme au chapeau melon qui flânait sur le trottoir et se dirigea vers les petites rues du quartier de Mayfair, suivi par le policier. Il attendit patiemment qu'un taxi fût en vue, un seul taxi, dans lequel il bondit et qui s'ébranla laissant à une dizaine de pas derrière le détective interdit.

Au coin de Dover Street, Simon descendit et gagna à pied l'hôtel Berkeley. Le médecin attendait dans le hall. Les deux hommes prirent l'ascenseur et se rendirent à la chambre 148. Le malade dormait. Le Saint ôta la chemise de l'italien et considéra le dos du pauvre homme. Le médecin regardait aussi, les sourcils froncés. Après quelques secondes, il se tourna vers Simon.

— On m'avait dit, remarqua-t-il à l'occasion, que votre ami avait été victime d'un accident.

Templair fit oui de la tête.

— Il lui est certainement arrivé quelque chose d'extraordinaire, dit-il. Voulez-vous l'examiner ?

Il alluma une cigarette et s'approcha de la fenêtre, tournant le dos au lit.

Après une dizaine de minutes, le médecin le rejoignit.

— On lui a probablement injecté de la scopoline et de la morphine, dit-il. Quant à ses blessures, vous les avez vues comme moi. Je les ai pansées. Tout le reste est normal.

— C'est moi qui lui ai injecté de la scopoline ; il se réveille bientôt ; la dose était très faible. Croyez-vous, docteur, qu'il vaudrait mieux le transporter dans une clinique ?

— Ce n'est pas nécessaire, Monsieur... je n'ai pas retenu votre nom.

— Travers, dit le Saint.

— Eh bien ! monsieur Travers, je crois qu'une infirmière suffira.

— Je me charge d'en trouver une, répondit Simon.

Le médecin hocha la tête, ôta son lorgnon et regarda fixement Templair.

— Vous savez sans doute, dit-il, dans quelles circonstances votre ami a été blessé ?

— Je le devine, répondit Simon ; il a été fouetté jusqu'au sang avec une lanterne de cuir. Peut-être a-t-on aussi tenté de le convaincre en usant du fer rouge.

Le médecin eut un battement de paupières.

— Il faut admettre, monsieur Travers, dit-il, que ce sont là des circonstances é-

tranges...

— Personne ne songerait à le nier, approuva le Saint d'un air convaincu. Si cela inquiète votre conscience professionnelle, je puis vous assurer que je n'en sais pas plus que vous. J'ai raconté l'histoire de l'accident aux employés de l'hôtel, mais, en fait, j'ai ramassé cet homme sur la route, ce matin, à l'aube. J'espère que le mystère ne tardera pas à être éclairci.

— Naturellement, vous avez averti le police ?

— J'ai déjà vu un inspecteur de Scotland Yard qui s'efforcera, j'en suis sûr, de découvrir la vérité, répondit Simon sans mentir.

Il ouvrit la porte et s'effaça pour laisser passer le médecin qu'il accompagna jusqu'à l'ascenseur.

— Désirez-vous revoir le malade aujourd'hui ? demanda Simon.

— Ce n'est pas nécessaire, monsieur Travers ; l'infirmière changera le pansement ce soir ; je reviendrai demain, à la même heure.

— Merci. Je serai là.

Il serra la main du patricien et attendit que l'ascenseur eût disparu dans sa cage. Alors, il regagna la chambre 148 et s'assit dans un fauteuil, au chevet du malade. Il jeta un coup d'oeil sur sa montre et attendit patiemment que l'Italien

s'éveillât.

Un quart d'heure plus tard, il alluma une troisième cigarette lorsque l'homme bougea légèrement dans son lit et poussa un gémissement. Une main pâle remonta vers la gorge nue. Simon se pencha. Il entendit dans un murmure :

— Accqua...

— Oui, mon vieux, dit-il, soulevant la tête du malade et approchant un verre de ses lèvres.

L'Italien but et retomba doucement sur l'oreiller. Puis il ouvrit les yeux et regarda Simon.

Pendant quelques secondes, son regard terne demeura aussi fixe que celui d'un aveugle, puis, brusquement, une sorte d'horreur dilata les pupilles sombres. L'Italien frissonna et poussa un gémissement sourd.

Simon lui prit la main et sourit.

— Sono un amico, murmura-t-il.

Par degrés, le malade se calmait. Après quelques secondes, il soupira et sa tête retomba sur l'oreiller.

(à suivre)

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

M. ZEKİ ALBALA

İstanbul